

Didier Decoin, le dévoreur de mots, s'est éteint à 81 ans

Littérature L'écrivain et scénariste était un homme curieux de tout.

Il se disait gourmet plutôt que gourmand. Pourtant, que ce soit en tant que lecteur pour l'attribution du prix Goncourt ou au restaurant où nous l'avions interviewé quelques fois, il y avait chez lui quelque chose d'ogresque. Un personnage *bigger than life*, comme on dit outre-Atlantique. Mais ce dévoreur de vie et de littérature était aussi un homme tendre, amoureux des mots qu'il maniait avec la précision d'un orfèvre. "Didier Decoin était un romancier qui avait une haute idée de la langue et de la littérature comme son œuvre en témoigne", a d'ailleurs salué l'académie Goncourt (qu'il a présidée de 2020 à 2024) dans un communiqué. L'écrivain et scénariste s'est éteint le 5 août dans la matinée, à l'hôpital de Villejuif, "après s'être battu avec force et courage contre le cancer depuis plusieurs années", a précisé son fils Julien.

Une bulle de savon

Didier Decoin voit le jour à Boulogne-Billancourt le 13 mars 1945. À l'époque, son papa, le cinéaste Henri Decoin, a déjà réalisé une flopée de films et, après des études au collège Sainte-Croix de Neuilly, on pourrait imaginer la voie de Didier toute tracée. Et pourtant non: ce n'est pas sur les plateaux de cinéma qu'il décide de traîner sa longue silhouette mais dans les couloirs de *France Soir*, en tant que journaliste, son premier métier.

De son père – à qui il a consacré un livre magnifique (*Henri ou Henry*, Stock) – il va pourtant retenir une leçon fondamentale: celle de l'humilité. "C'était quelqu'un d'assez modeste qui avait compris la relativité des choses. Il savait que rien n'est stable: ni le paradis ni l'enfer, nous confiait-il. On a tous tendance à se dire que quand on est roi, on est roi. Alors que ce n'est pas vrai... C'est là qu'on peut se dire qu'il y a un dieu qui se marre quelque part et qu'on n'est qu'une bulle de savon. Mais c'est beaucoup plus facile de vivre quand on sait ça."

Après *France Soir*, Didier Decoin collabore à d'autres titres (*Le Figaro*, *Les nouvelles littéraires*) et participe à la création du magazine *VSD*. Mais l'écriture au long cours le titille de plus en plus et, à vingt ans à peine, il publie son premier roman: *Le procès à l'amour*. Onze ans et neuf livres plus tard, en 1977, il reçoit, pour *John L'Enfer*, le prestigieux prix Goncourt.



Didier Decoin a présidé l'académie Goncourt de 2020 à 2024.

Didier Decoin sera enterré face à la mer, qu'il aimait tant, dans un village du Cotentin.

Pour faire bouillir la marmite – et parce que son père, encore lui, lui a appris qu'il ne fallait pas mettre tous ses œufs dans le même panier – Didier Decoin devient également scénariste, marchant ainsi, un peu, dans les pas d'Henri. Il travaille pour Henri Verneuil, Robert Enrico et beaucoup d'autres. Mais ce sont ses scénarios pour la télévision qui vont le faire connaître d'un public plus large. Notamment celui du *Comte de Monte-Cristo*, réalisé par Joséé Dayan, qui lui vaut un 7 d'Or.

Travailleur infatigable, Didier Decoin entre, en 1995, à l'académie Goncourt. D'abord secrétaire général, il en devient le président en 2020. Il quitte ses fonctions (remplacé par Philippe Claudel) en 2024 mais ne lâche pas la plume pour autant.

En 2009, ce formidable raconteur d'histoire signait, chez Stock, un *Dictionnaire amoureux de la Bible*. "J'ai eu la chance de découvrir la Bible à travers un digest qu'on appelait l'histoire sainte. David contre Goliath, Salomon menaçant de couper un bébé en deux, la mer Rouge qui s'écarte: ça marque. Pour moi, c'était comme Tintin: un livre d'aventures formidables", souriait-il, ajoutant à mots, mais sans vouloir commenter davantage, qu'il entretenait un rapport intense à la religion.

Marié et père de trois enfants, Didier Decoin s'était installé dans le Cotentin. Il sera "enterré face à la mer, qu'il aimait tant", a encore précisé son fils Julien.

Isabelle Monnart

EN BREF

Édition

Olivier Nora, à la tête des Éditions Bartleby

C'est le *Canard Enchaîné* qui l'a révélé: Olivier Nora, trois mois après son éviction de chez Grasset, devrait créer sa propre maison d'éditions, Bartleby, du nom du personnage d'Herman Melville qui "préférerait ne pas". L'éditeur de 66 ans, dont le limogeage par Vincent Bolloré (PDG du groupe Hachette) avait fait grand bruit, aurait, toujours selon le *Canard*, déposé les statuts le 11 juillet dernier. S'il est, pour l'instant, le seul actionnaire, l'entrée dans le capital d'Editis (Julliard, Bordas, Récamier, etc.), principal concurrent de Bolloré, ne ferait pas de doutes. Parmi les auteurs qui ont suivi Olivier Nora dans cette nouvelle aventure, on citera Bernard-Henri Levy ou encore Delphine Horvilleur. I. M.

Cinéma

Qui sera le compositeur de l'année?

Le Festival de Gand, dont la 53^e édition se déroulera du 7 au 18 octobre prochains, a dévoilé les premiers noms qui seront mis à l'honneur lors des World Soundtrack Awards, les prestigieux prix consacrés à la musique de film remis en marge du festival du 8 au 10 octobre. Du côté du compositeur de l'année, sont nommés le Français Alexandre Desplat (notamment pour *Frankenstein* et *Jurassic World Rebirth*), l'Anglais Jonny Greenwood (*One Battle After Another*), l'Islandaise Hildur Guðnadóttir (*The bride!* et *28 Years Later: The Bone Temple*), le Britannique Daniel Pemberton (*Project Hail Mary* et *The Drama*) et le Germano-Britannique Max Richter (*Hamnet*).